MES MEMOIRES DE AMAR OUANOUGHI

La sueur des hommes de bonne volonté

Ancien géomètre, Amar Ouanoughi publie un ouvrage autobiographique écrit avec sobriété, cependant riche d'informations factuelles et d'enseignements. Une sorte de «topographie» mémorielle, pourrait-on dire.

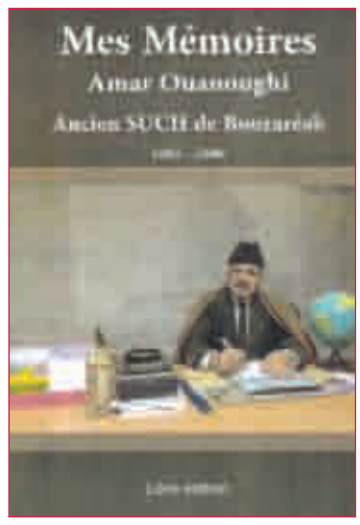
Le levé de terrain a comme mots-clés : précision, rigueur, exactitude, intégrité, travail noble. Dès l'introduction, le lecteur comprend qu'il a affaire à un homme honnête doublé d'un bourreau de travail, à quelqu'un qui a fréquenté l'école de la vie et dont le dernier métier aura été l'écriture de ce livre édité à compte d'auteur.

À l'âge de 75 ans ! «En ma qualité de simple autodidacte outillé d'un dictionnaire (Larousse), de mes archives personnelles, mais surtout pourvu d'une mémoire d'éléphant toujours vivace malgré mes 75 ans, malgré aussi la fatigue due à une longue carrière professionnelle et à l'état chancelant de ma santé, j'ai pu rédiger moi-même mes mémoires. Cette tâche m'a pris huit mois de travail acharné», explique l'auteur. Amar Ouanoughi a été à rude école, celle de la pauvreté et de la grandeur d'âme. Il fait partie de la génération qui a «vécu péniblement la guerre de Libération nationale». Sa vie a toujours été un dur et patient labeur. À partir des vertes années, «ma boulimie pour les études s'est transformée en boulimie pour le travail», rappelle-t-il, d'ailleurs, dans son récit. Rien d'étonnant donc à ce qu'un épisode l'ait particulièrement marqué et révolté. C'était du temps où il était subdivisionnaire de l'urbanisme, de la construction et de l'habitat (Such) de la daïra de Bouzaréah (1993-1999). Dans ce livre, il revient à juste raison sur la cabale qui avait été montée contre lui, le responsable intègre, «par certains irresponsables qui jonchent l'administration de notre pays» (introduction). Structure en cinq chapitres, le récit fait se succéder les événements dans le temps. Le respect de l'ordre chronologique permet de présenter un homme en qui se résument la vie, la force morale, la passion du travail.

Amar Ouanoughi est né «le 8 septembre 1941 au village de Ouled-Rezzoug, Draâ-Kebila, Sétif». Une année terrible : «Année de la famine ; en langage populaire "sanat el bou". Année du bon d'approvisionnement en produits alimentaires délivré par l'administration coloniale au profit des indigènes en raison de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), en plus de la sécheresse qui a sévi à cette même époque».

Le petit Amar semble né sous une mauvaise étoile, car sevré du lait maternel à la naissance («Ma mère perdit son frère mort tragiquement ; ce choc provoquera la perte de mon allaitement»).

Tout en relatant la misère vécue durant l'enfance, l'auteur revient aussi sur sa scolarité : «À 6 ans, j'ai été scolarisé à l'école de Kordjana, village situé à environ 1 km du nôtre. L'école comprenait une unique grande classe équipée de plusieurs rangées de tables, de bancs et d'une estrade.» Le texte est émaillé de détails précis, de souvenirs gardés intacts dans la mémoire. Par exemple, en plus de ses trois enseignants algériens désignés nommément, le petit écolier avait pour autre instituteur un certain M. Bayon, «un Breton français amateur de grenouilles que nous pêchions à la rivière de Ouled-Rezzoug lors de nos excursions». Dans le deuxième chapitre où il raconte son adolescence, Amar Ouanoughi change complètement de lieux, de décors et de personnages. Après le village, c'est maintenant la grande ville.



«Fin octobre de l'année 1955, je fus envoyé à Alger chez ma tante Kamir pour poursuivre mes études» (terminées en cours moyen 2e année). La tante habite un bidonville au Clos-Salembier (El-Madania) et elle travaille comme «bonne (Fatma) chez des familles européennes».

À la fin de la même année, Amar Ouanoughi est inscrit dans une école privée, en classe de fin d'études. Des études qu'il reprendra en cours du soir, à l'indépendance, dans l'enseignement moyen puis secondaire.

En 1972, il est major de la promotion géomètres de chantier de l'Iteba (Institut technique du bâtiment et des travaux publics). Bien avant cela, en 1956, ce sont «les parents qui débarquent à Alger chez ma tante Kamir qui nous casera dans une petite baraque de 9 m² pour neuf personnes». À l'époque, la famille n'arrêtait pas de déménager d'un taudis à un autre, dans les bidonvilles.

À l'âge de 15 ans, l'adolescent commence à travailler pour aider son père. Il est successivement porteur, livreur, vendeur-coursier...

En novembre 1958, il est recruté à la subdivision des VRD (voies et réseaux divers). Cette structure «nouvellement créée était chargée du suivi des travaux de réalisation du plan d'aménagement du plateau des Annassers destiné à l'implantation de 120 000 logements au profit des indigènes» (plan de Constantine). L'auteur donne beaucoup de détails sur la subdivision des VRD, la SET (Société des études techniques) et sur son propre travail. «En qualité d'agent auxiliaire, je devais assumer les tâches de standardiste, responsable du chauffage en hiver et aide de l'agent chargé de l'entretien», écrit-il. Remarqué pour son sérieux, le jeune homme est ensuite affecté à la salle de dessin où, plus tard, on lui confie «des dessins de plans d'exécutions plus le classement des plans». Ce sont les prémices de la carrière qui allait s'ouvrir pour lui... En parallèle, la famille déménage du taudis de Si Abderrahmane (Clos-Salembier) pour s'installer dans une habitation au Ruisseau.

Pendant ce temps, «la guerre de Libération faisait rage». Amar Ouanoughi décrit l'atmosphère qui régnait à la subdivision des VRD, où il était «le plus excité des travailleurs algériens» et où il avait des prises de bec avec le géomètre Louis Vialet, un ultra. Il raconte aussi les manifestations du 11 Décembre 1960 et les risques encourus.

À la fin de l'année 1961, l'auteur rejoint le 68e Rale (Régiment d'artillerie lourde et d'engins) à Trèves, en Allemagne, où il doit effectuer son service militaire. Les accords d'Evian du 19 mars mettent fin à sa carrière militaire (il devait suivre une formation pour devenir sergent) et il est de retour à Alger le 1er juillet 1962. À la subdivision des VRD, il retrouve Louis Vialet, «unique pied-noir toujours en poste». Vialet lui propose de faire partie de sa brigade topographique. La grande aventure commence : «J'ai tout de suite accepté d'intégrer son équipe. Sous ses ordres, de 1963 à 1967 (date de son départ en France), j'ai appris les rudiments de ce merveilleux métier.» Dans le troisième chapitre consacré à sa vie post-indépendance, l'auteur relate avec moult détails ses activités professionnelles et ce qu'a été sa «participation à la reconstruction du pays». Il évoque également sa vie d'homme arrivé à maturité : mariage en septembre 1965, construction de sa propre maison à partir de l'année 1982 (il était alors chef de la brigade topographique de la Duch d'Alger).

Le 4 décembre 1993, il est désigné Such de Bouzaréah. C'était l'époque des DEC (délégations exécutive communales) et des communes souvent mal gérées. Malgré les nombreuses réalisations à son actif et les projets lancés (ou relancés) avec succès, le subdivisionnaire va vivre une situation pénible à partir de mai 1995, une situation «caractérisée par des pressions et des intimidations subies dans l'instruction des actes d'urbanisme concernant la commune de Bouzaréah». Amar Ouanoughi raconte, dans le détail, les «affaires» d'urbanisme et de foncier auxquelles il a été confronté.

En voulant assumer pleinement ses prérogatives et faire honnêtement son travail, il dérangeait certains intérêts locaux qui avaient des ramifications au plus haut niveau de l'administration. Parce qu'il refusait de «manger» avec eux tout en les empêchant de se sucrer à leur guise... Résultat, on a tout fait pour ternir la réputation du Such et pour mettre fin à ses fonctions.

Le GGA (Gouvernorat du Grand-Alger), le wali délégué de Bouzaréah, les directeurs de l'urbanisme et de la construction d'Alger, notamment, ont agi de connivence dans ce sens. Les agissements d'une mafia.

Le quatrième chapitre évoque les activités professionnelles de l'auteur après sa mise à la «retraite forcée» (fin de ses fonctions de SUCH le 14 juin 1999 ses adversaires ayant eu raison de lui), son pèlerinage aux Lieux-Saints en 2006 et son autre construction à Ouled Rezzoug, le village natal. Le récit s'achève par l'hospitalisation de Amar Ouanoughi pour une opération cardiovasculaire.

Toujours aussi prolixe, il raconte son admission à l'EHS de Clairval (Alger) le 26 décembre 2016, en décrivant par le menu détail tout ce qu'il a vécu et observé durant son hospitalisation. Naturellement, le plus petit détail est rapporté avec une précision de géomètre ! Divers documents et photos en annexes (chapitre 5) complètent ce récit autobiographique. A la fin, le lecteur en sait beaucoup plus sur le métier de géomètre en Algérie et sur la technique du levé des cartes et des plans de terrains (topographie). Il a surtout appris à découvrir un homme pour qui «le travail opiniâtre vient à bout de tout» (Virgile).

Hocine Tamou

Amar Ouanoughi, *Mes mémoires*, Libre Édition, Alger 2017, 162 pages.

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

«Ma n'sabotish !»

Par Kader Bakou

«Nous allons gagner !» se vante le vieux cheval de retour. «Gagner quoi ?» semble lui répondre un jeune loup. Un clip de quelques minutes s'est avéré plus efficace que des dizaines de meetings et des milliers de décibels de discours. A l'ère de la «jeunesse numérique», eux sont revenus aux portraits géants sur les façades des immeubles, à la langue de bois et se cramponnent encore à la fameuse «légitimité historique». Ils ne savent peut-être pas que les temps ont changé. En retard, pas seulement d'une guerre, mais d'une ère !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Vente-dédicace

La librairie El Idjtihad et les éditions Necib organisent une rencontre-présentation-dédicace de l'ouvrage ***Itinéraires. De l'université à la politique*** (Tome I), en présence de l'auteur Pr Abdelhak Bererhi, docteur en histologie, chercheur, recteur de l'Université de Constantine, ex-ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, ex-ministre de la Jeunesse et des Sports, ex-ambassadeur, ex-sénateur.
Lieu : librairie El Idjtihad (ex-Dominique).
9, rue Hamani-Arezki (ex-rue Charras), **aujourd'hui samedi 6 mai 2017 à 14h30.**

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 6 mai à 19h : Concerts de Ayoub Medjahed et de Mohamed Lounis. Entrée : 500 DA.

THÉATRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Samedi 6 mai à 14h : Générale de la pièce *Tawrent n Tiharchi* (la poudre d'intelligence) de Kateb Yacine. Mise en scène par Haouche Salah, produite par l'association Foyer d'animation de la jeunesse et la Maison de jeunes de Yakouren, en collaboration avec le TR de Tizi-Ouzou.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Samedi 6 mai à 19h : Concert de Mohamed Allaoua.
Vendredi 12 mai à 19h : Le Lions Club «Blida La Source» organise, en partenariat avec l'opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, un concert caritatif pour la lutte contre la cataracte, animé par Lila Borsali qui présentera son spectacle *Errances - Tadallaltou fil bouldene*.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 20 mai : Exposition «Dhikr Pictural» de l'artiste peintre Anissa Berkane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 22 mai : L'ambassade du Royaume des Pays-Bas en Algérie organise l'exposition de photographie «Culture assaillie», illustrant l'état des lieux, des monuments, sites et manuscrits ayant une valeur patrimoniale mondiale, qui se trouvaient dans le passé et qui se trouvent toujours en danger à cause des conflits.

GALERIE MOHAMMED-RACIM (5, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 mai : Exposition de l'artiste peintre Nouredine Chegrane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 6 mai : Exposition-vente «Expressions Croisées» de l'artiste plasticien Yacine Aïdoud.

18e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE
À ALGER :
10 mai 2017 : Concert de Lemma Becharia et Thèrese Henry à la salle Ibn- Zeydoun à 19h.
Du 10 au 24 mai 2017 : L'exposition «Swedish Fashion and Design Stories» donne un aperçu des tendances de ces 15 dernières années. Elle se tiendra au niveau du hall de la salle Ibn-Zeydoun (Oref), du 10 au 24 mai, de 17h à 21h.
11 mai 2017 : Atelier «Processus de design collectifs» animé par le collectif suédois Design Lab S à la salle Frantz-Fanon (Office Riadh El-Feth), de 10h à 17h.
12 mai 2017 : Berlin - La Symphonie d'une ville - Ciné concert à la salle Ibn-Zeydoun (Oref) à 19h.
13 mai 2017 : Concert de folk de Xabier Diaz et las Adufeiras de Salistre à la salle Ibn-Zeydoun à 19h.
14 mai 2017 : Berlin — la Symphonie d'une Ville — Ciné concert au Centre d'études diocésain Les Glycines - Université pour tous à 19h.
Du 15 au 24 mai 2017 : Exposition photographique «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre» de José Manuel Navia au niveau de la filmathèque Zinet (Office Riadh El-Feth), de 10h à 18h.
17 mai 2017 :
Conférence «Le pouvoir des mots : dépossession et réappropriation» de Pierre-Yves Robert, à la salle Frantz-Fanon (Oref), de 10h à 12h.
Du 17 au 18 mai 2017 : Un atelier d'écriture est proposé aux personnes âgées de 16 à 30 ans, qui aiment écrire et qui souhaitent progresser dans leur écriture, en soumettant leurs textes à l'animateur et aux autres membres de l'atelier.
Les thèmes retenus sont :
- La Méditerranée, barrière ou berceau ?
- Le sentiment algérien dans un monde globalisé ;
- Qu'est-ce qu'être jeune en Algérie en 2017 ?

L'atelier se tiendra au niveau de la salle Frantz-Fanon (Oref), du 17 au 18 mai, de 14h à 17h.

À BÉJAÏA :
10 mai 2017 : Concert de Jungle By Night au niveau du Théâtre Abdelmalek-Bouguermouh à 18h.
16 mai 2017 : Le Shulùq Ensemble présentera le spectacle *L'île mystérieuse*, en compagnie de Filippo Luna (narration et mise en scène) et Simone Pulvano (percussions), à 18h, au Théâtre Abdelmalek-Bouguermouh.